



Effets du changement climatique : des risques encore abstraits pour les Français

Parmi les différentes questions environnementales, le changement climatique est le premier sujet de préoccupation environnementale des Français. Ce risque s'avère cependant difficile à appréhender de manière concrète. Interrogés pour savoir quelles conséquences les changements climatiques pourraient avoir pour eux à l'avenir, un quart des Français n'ont pas idée des impacts potentiels. Par ailleurs, 15 % jugent que cela n'aura pas d'effet négatif à leur échelle. Au premier rang des conséquences redoutées, les phénomènes météorologiques extrêmes et les problèmes de santé induits par le changement climatique devancent les impacts territoriaux et la dégradation des conditions de vie. Pour autant, plus de la moitié des réponses spontanément citées s'avèrent impersonnelles, dans la mesure où elles insistent principalement sur les impacts globaux de ce phénomène à l'échelle planétaire. Cette relation distante voire abstraite que certains Français entretiennent avec ce sujet se révèle pour partie liée au niveau d'études et à l'âge des enquêtés.

Partant du constat que les Français considèrent le réchauffement de la planète comme leur principale préoccupation environnementale, une question leur a été posée : « Quelles conséquences le changement climatique pourrait-il avoir à l'avenir pour vous personnellement ? ». Au-delà de l'inquiétude globale suscitée par ce phénomène, l'enjeu était de saisir les craintes personnelles exprimées face aux conséquences qui pourraient les affecter directement à l'avenir.

Après une période 2005-2007 marquée par une montée en puissance des préoccupations citoyennes à l'égard du changement climatique, cet enjeu a perdu de son influence au cours de la période suivante (2007-2011). Depuis, le niveau de préoccupation est progressivement revenu à son niveau de 2009. À l'exception d'un récent sondage (Cese, 2015) dans lequel 72 % des enquêtés déclarent que le changement climatique aura un impact sur leur vie quotidienne dans les dix années qui viennent, les études existantes (Ademe, SOEs, etc.) s'intéressent essentiellement aux représentations du changement climatique en soi, et non pas à l'appréhension du risque climatique pour soi. De fait, les éventuelles conséquences de ce risque sont peu ou pas renseignées. Pour combler ce manque, l'enquête sur le sentiment d'exposition aux risques (Eser 2013) a intégré ce questionnement afin de cerner quelles pourraient être pour les Français les conséquences du changement climatique. À la différence du reste du questionnaire dans lequel différents choix de réponse étaient proposés aux enquêtés, cette question « ouverte » laissait libre cours aux réponses spontanées.

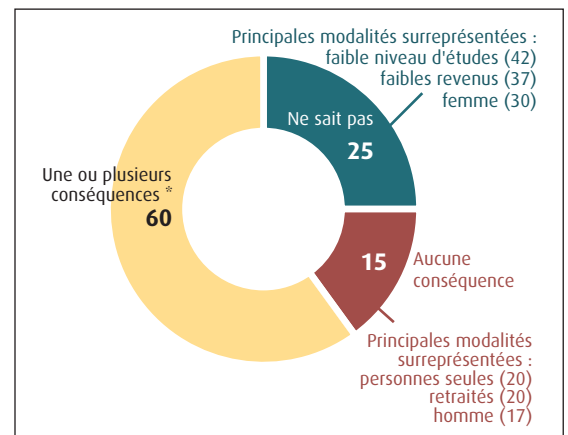
Un quart des Français ne savent pas quelles pourraient être les conséquences du changement climatique pour eux

La répartition globale des réponses fait apparaître trois groupes principaux (figure 1) : ceux qui ignorent quelles pourraient être les conséquences du changement climatique pour eux (25 %), ceux qui considèrent que ce

phénomène ne les concernera pas (15 %) et ceux qui citent de manière spontanée les effets qu'ils envisagent (60 %). Contrairement aux sondages qui tendent à orienter les enquêtés en leur proposant de choisir dans une liste prédéfinie de réponses celle qui leur paraît convenir (WWF, 2015), cette question ouverte montre que la part des Français déclarant ne pas savoir quels risques ils encourrent du fait du changement climatique est relativement importante.

Figure 1 : répartition des réponses spontanées données à la question « Quelles conséquences le changement climatique pourrait-il avoir à l'avenir pour vous personnellement ? »

En %



Note : * les conséquences citées par les enquêtés sont de natures diverses (impersonnelles, météorologiques, sanitaires, territoriales, etc.). Leur répartition est présentée dans la figure 2.

Source : SOEs, enquête sur le sentiment d'exposition aux risques (Eser), 2013

Le ressenti des Français à l'égard des risques liés au changement climatique

42 % des Français résidant en métropole et 56 % de ceux vivant dans les départements d'outre-mer (DOM) se sentent exposés à des risques liés au changement climatique. Ce sentiment d'exposition est particulièrement notable dans les DOM exposés à des risques cycloniques, dans les communes du sud-est de la France, dans celles qui ont subi à de nombreuses reprises des catastrophes naturelles et chez les plus diplômés. En revanche, les plus jeunes (18-25 ans) et les plus âgés (65 ans et plus) sont moins enclins à considérer qu'ils sont exposés de manière importante à des risques liés au changement climatique.

Source : *Les Français face aux risques environnementaux (Eser 2013)*, CGDD/SOEs, *Études & documents*, n° 128, juillet 2015, 82 p.

La proportion des enquêtés ne sachant pas ce qui pourrait advenir à leur échelle progresse de manière inversée par rapport au niveau d'études et au revenu : les enquêtés les plus diplômés et les plus aisés ne sont que 16 % à déclarer ne pas savoir. Cette proportion est plus que doublée chez les Français ayant de faibles niveaux de revenus et d'études. Cette méconnaissance est aussi particulièrement importante (32 %) chez les métropolitains les plus jeunes.

L'expérience passée des individus oriente également leur rapport au futur. Les enquêtés qui déclarent avoir subi des dommages physiques (14 %) ou matériels (18 %) suite à une catastrophe – naturelle ou technologique – sont plus enclins à citer des conséquences du changement climatique qui pourraient les concerner à terme.

Si les hommes sont moins nombreux à déclarer qu'ils ignorent les conséquences, ils ont en revanche plus tendance que les femmes à nier l'existence de risques climatiques à leur échelle. Une surreprésentation significative des retraités et des personnes résidant seules est par ailleurs observée parmi les personnes déclarant que le changement climatique n'aura aucune conséquence pour eux personnellement.

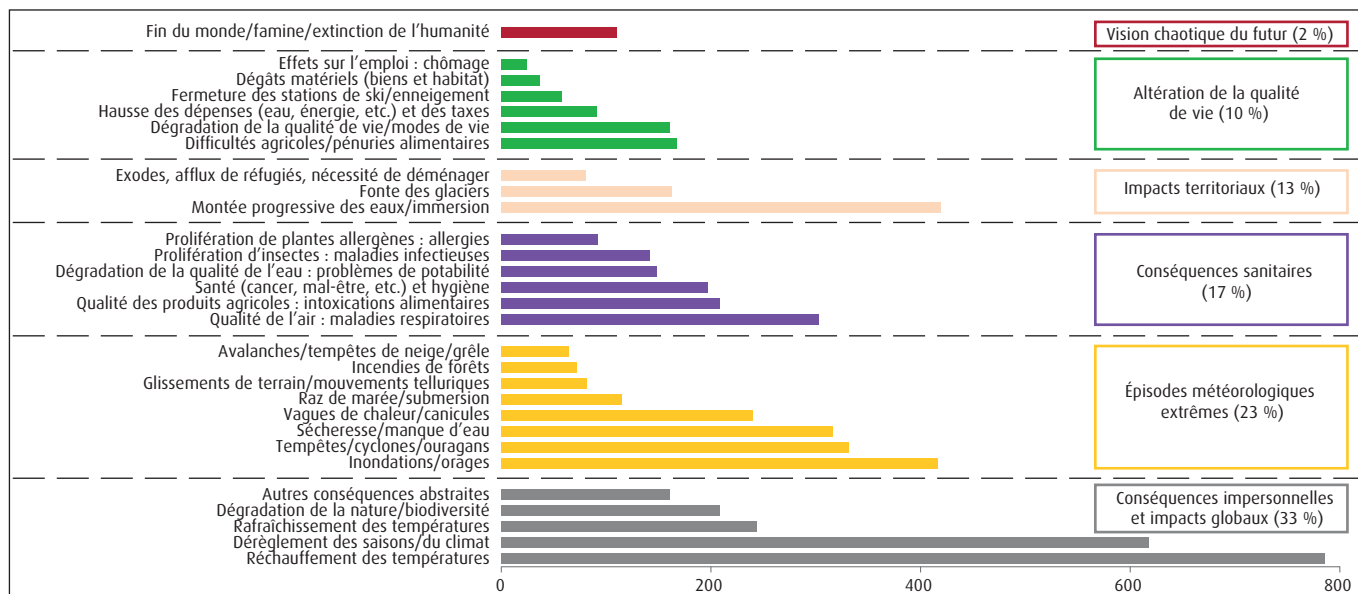
Impacts globaux, catastrophes naturelles, problèmes sanitaires, dégradation des conditions de vie : une variété d'inquiétudes à l'égard du futur

Les effets spontanément cités par 60 % des enquêtés peuvent être regroupés en six grandes thématiques (figure 2). Parmi celles-ci, le groupe de conséquences qui s'impose nettement est constitué de réponses qui peuvent paraître hors sujet par rapport à la question posée, dans la mesure où il s'agit avant tout d'impacts globaux du changement climatique (réchauffement des températures, dérèglement des saisons, etc.) et non pas d'effets directs sur les individus. Ces conséquences impersonnelles représentent plus de la moitié des réponses.

Plus précise, une seconde catégorie regroupe les références à la survenue d'épisodes météorologiques extrêmes, tels que les inondations, les tempêtes et les sécheresses. Autres effets redoutés à titre personnel, les conséquences du changement climatique sur la santé sont fréquemment évoquées en lien avec des formes de pollution des milieux. À cela se rajoutent la crainte de cancers, ainsi que des références au mal-être induit par les changements subis. Un autre ensemble de conséquences étudiées décline cette dernière idée, au sens où le changement climatique est perçu comme pouvant altérer la qualité de vie et imposer une modification des modes de vie. Des inquiétudes s'expriment notamment quant à la qualité et la quantité de l'offre alimentaire. De même, certains ménages paraissent soucieux des effets économiques de ce phénomène, tant du point de vue des dépenses que des dégâts matériels ou du chômage occasionnés. Les transformations géographiques induites par le changement climatique (montée du niveau des mers par exemple) suscitent des inquiétudes quant aux impacts territoriaux et démographiques. Une petite partie des réponses met ainsi l'accent sur les situations de mobilités subies (nécessité de déménager ou afflux de réfugiés) qui pourraient en résulter. Enfin, une dernière catégorie regroupant une centaine de réponses donne à voir la vision chaotique du futur qu'expriment certains Français face à un phénomène qu'ils tendent à percevoir comme inéluctable et désastreux pour l'ensemble de la planète.

Figure 2 : répartition des conséquences citées

En nombre d'occurrences



Note de lecture : le réchauffement des températures a été cité à 785 reprises comme pouvant être une conséquence personnelle du changement climatique. 33 % des impacts évoqués ont été classés comme étant des « conséquences impersonnelles ».

Note : le graphique présente la répartition thématique des 4 548 conséquences citées. Un petit groupe (n = 75) de conséquences « inclassables » n'apparaît pas dans celui-ci. Le cumul des pourcentages est donc légèrement inférieur à 100 %.

Source : SOEs, enquête sur le sentiment d'exposition aux risques (Eser), 2013

Une perception des risques climatiques influencée par le vécu des enquêtés

Parmi les facteurs qui déterminent le plus significativement les réponses données (figure 3), le niveau d'études exerce une influence notable. Ainsi, les personnes peu ou pas diplômées évoquent moins la survenue d'épisodes météorologiques extrêmes que les autres, mais ont nettement plus tendance à redouter un futur chaotique. Les enquêtés les plus diplômés citent plus fréquemment les conséquences du changement climatique sur leur qualité de vie. L'activité professionnelle peut également conditionner les réponses données : les enquêtés travaillant dans le monde agricole s'inquiètent beaucoup plus que les autres (22 % contre 7 %) des problèmes sanitaires qui pourraient découler d'une dégradation des produits agroalimentaires.

Les enquêtés ayant personnellement subi les conséquences d'une catastrophe dans le passé ont également une plus grande propension à donner des réponses concrètes à la question posée : ils sont significativement surreprésentés dans les catégories « épisodes météorologiques extrêmes » et « impacts territoriaux », ainsi que dans deux sous-catégories associées (« tempêtes » et « montée des eaux »).

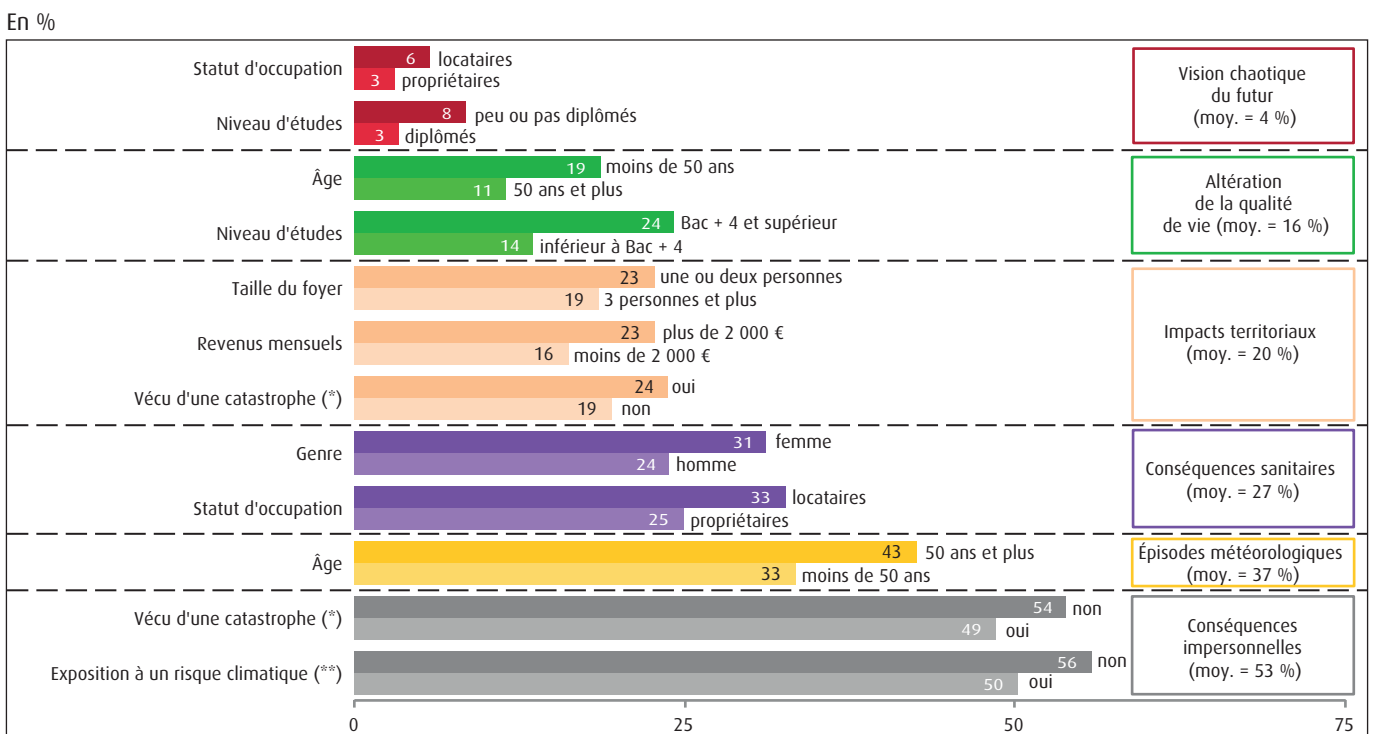
De même, l'âge influe sur les réponses données : les enquêtés âgés de 50 ans et plus évoquent plus fréquemment que les autres la survenue d'épisodes météorologiques extrêmes. Comparés aux 18-24 ans, ils sont presque trois fois plus nombreux à parler de tempêtes, de vagues de chaleur ou de sécheresses. À l'inverse, la question des impacts socio-économiques du changement climatique préoccupe davantage les moins de 50 ans que leurs aînés. Les 25-34 ans ont ainsi deux fois plus tendance à faire référence à une possible dégradation des conditions de vie que les personnes âgées de 65 ans ou plus.

Une appréhension territorialisée des effets attendus

Le lieu de résidence des enquêtés induit également une propension plus ou moins forte à évoquer les enjeux de territoire : dans les communes littorales, une forte surreprésentation s'observe, notamment en métropole au sujet du risque de montée du niveau des mers (27 % contre 13 % en moyenne). En outre-mer, les enquêtés exposés à des risques cycloniques ont quant à eux tendance à citer massivement les épisodes météorologiques extrêmes (51 %) et, plus spécifiquement, les tempêtes et ouragans (21 %). Comparés au reste de la population, les Franciliens semblent davantage s'inquiéter des conséquences du changement climatique sur la santé (35 %). Dans le même ordre d'esprit, plus les enquêtés vivent dans de grandes agglomérations et plus ils appréhendent les risques sanitaires résultant d'une potentielle aggravation de la pollution atmosphérique. De manière générale, les personnes résidant dans les communes les plus exposées à des risques climatiques ont 20 % de chances de moins que les autres de donner une réponse impersonnelle à cette question.

D'autres différences significatives existent : les hommes s'inquiètent davantage des impacts territoriaux et notamment d'une montée du niveau des mers, tandis que les femmes privilégient les enjeux sanitaires. Pour leur part, les propriétaires sont plus enclins à s'inquiéter des conséquences liées aux tempêtes et au risque d'immersion des terres. L'évocation des impacts territoriaux du changement climatique se révèle par ailleurs déterminée par la taille du foyer et les revenus dont disposent les enquêtés. Ainsi, cette conséquence est bien plus fréquemment citée par les personnes déclarant gagner plus de 2 000 € par mois et celles vivant seules ou à deux.

Figure 3 : principaux déterminants des conséquences citées



Note de lecture : en moyenne, 4 % des enquêtés ayant cité une conséquence ont fait état d'une vision chaotique du futur. Parmi eux, les locataires sont 6 % à répondre de la sorte, contre 3 % des propriétaires.

Note : les enquêtés ayant pu citer plusieurs types de conséquences, le cumul des valeurs moyennes est supérieur à 100 % ; (*) le vécu d'une catastrophe correspond ici au fait d'avoir subi des dégâts matériels ; (***) l'exposition des enquêtés est présumée s'ils résident dans une des 5 717 communes dont l'indice d'exposition aux risques climatiques (Onerc) est considéré comme fort.

Source : SOeS, enquête sur le sentiment d'exposition aux risques (Eser), 2013

Quelle information sur les risques climatiques ?

Dans la mesure où la perception du changement climatique est souvent liée au traitement médiatique qui en est fait (Aykut & al., 2012), les résultats de cette étude sont à mettre en perspective avec l'information dont disposent les Français à ce sujet. Menée dans six pays, une recherche comparative consacrée au traitement par la presse de la question climatique (Painter, 2013) souligne que le *ton dominant* des articles français se caractérise essentiellement par l'évocation d'un *risque implicite* (60 %), dans la mesure où l'accent est mis sur le caractère global de la « catastrophe » attendue. Viennent ensuite l'*incertitude* (26 %) et le *risque explicite* (14 %). En insistant de la sorte sur la gravité et l'aspect désastreux du changement climatique, tout en occultant de préciser la nature des risques encourus, le cadre interprétatif fourni par la presse à ses lecteurs induit une forme d'abstraction qui se retrouve dans les résultats présentés ici. C'est pourquoi l'auteur de cette recherche prône de donner une place plus importante au langage du risque (probabilité d'événements, principe de précaution, enjeux assurantiels) dans la communication relative au changement climatique. L'enjeu est de rendre plus concrète la menace liée aux aléas climatiques, tout en tenant à distance les doutes suscités par la médiatisation d'une controverse scientifique pourtant marginale (Kortenkamp & Basten, 2015).

Méthodologie

L'enquête sur le sentiment d'exposition aux risques (Eser) a été réalisée par téléphone fin 2013 par LH2, pour le compte du SOeS, auprès d'un échantillon représentatif de 4 725 Français (dont 702 dans les départements d'outre-mer) âgés de 18 ans et plus, sélectionnés selon la méthode des quotas : sexe, âge, profession-catégorie socioprofessionnelle (PCS niveau 1) du chef de famille, taille d'agglomération.

Dans le cadre de cette question ouverte, un travail de recodage a conduit à traiter 4 548 conséquences, citées par plus de 2 800 des enquêtés. Ce travail d'agrégation des réponses s'est opéré en deux temps : d'abord en dissociant une trentaine de catégories puis en structurant les conséquences évoquées en six grandes thématiques cohérentes et statistiquement robustes. Par la suite, des régressions logistiques ont permis d'identifier les principaux déterminants.

Impacts of climate change: still an abstract threat for the French

Amongst the different environmental issues, climate change is the main concern of the French. However, the risk is difficult to apprehend in concrete terms. When asked about the possible consequences of climate change for them, a quarter of the French had no idea of potential impacts. Furthermore, 15% thought there would be no negative effect at their level. Extreme weather events and climate-change induced health problems are the main fears spontaneously cited in the survey, followed by territorial impacts and deterioration of living conditions. Nonetheless, more than half of the responses remain impersonal, in that they focus mainly on global impacts. This distant, or even abstract, relation of some French people to the issue appears to be linked partially to respondent's educational levels and age.

Bibliographie

- Aykut S.C., Comby J.B. & Guillemot H., *Climate Change Controversies in French Mass Media 1990-2010, Journalism Studies*, n° 13/2, janvier 2012, pp. 157-174.
- Boy D., *Les représentations sociales de l'effet de serre et du réchauffement climatique*, rapport d'étude réalisé pour le compte de l'Ademe, décembre 2014, 33 p.
- Cese, *Vivre ensemble le changement climatique. Entre subir et agir*, sondage réalisé pour le compte du Conseil économique social et environnemental et d'Accenture par Ipsos, avril 2015 (échantillon de 1 015 personnes).
- Kortenkamp K.V. & Basten B., *Environmental Science in the Media: Effects of Opposing Viewpoints on Risk and Uncertainty Perceptions, Science Communication*, n° 37/3, 2015, pp. 287-313.
- Painter J., *Climate Change in the Media: Reporting Risk and Uncertainty*, London: I.B. Tauris, 2013, 128 p.
- WWF, *Les Français et le dérèglement climatique à la veille de la COP21*, sondage réalisé par Ifop, septembre 2015 (échantillon de 1 004 personnes).

Pour en savoir plus

- *Opinions et pratiques environnementales des Français en 2014*, CGDD/SOeS, *Chiffres & statistiques*, n° 624, avril 2015, 9 p.
- Onerc : www.developpement-durable.gouv.fr/Observatoire-National-sur-les-.html - site de l'Observatoire national sur les effets du réchauffement climatique.

Éric Pautard, SOeS
en collaboration avec Marlène Kraszewski

le point sur

Commissariat général
au développement
durable

Service de l'observation
et des statistiques

Tour Séquoia
92055 La Défense cedex
Mél : diffusion.so.es.cgdd@
developpement-durable.
gouv.fr

Directeur de la publication :
Sylvain Moreau

Rédactrice en chef :
Anne Bottin

Coordination éditoriale :
Céline Carrière

Conception et réalisation

CHROMATIQUES ÉDITIONS

Impression : Bialec,
Nancy (France) utilisant
du papier issu de forêts
durablement gérées.

ISSN : 2100-1634

Dépôt légal : octobre
2015